

Éducation et socialisation

Les Cahiers du CERFEE

44 | 2017

Éducation thérapeutique du patient. Activité, expérience, soin et éducation — Varia
Varia

Perception de la désirabilité et de l'utilité sociales de l'homosexualité et de l'hétérosexualité au collège

CAROLINE DESOMBRE, ASTRID MIGNON, ANNE GEHIN ET ANNICK
DURAND-DELVIGNE

<https://doi.org/10.4000/edso.2171>

Résumés

Français English

Dans cette étude, nous avons comparé les stéréotypes de l'homosexualité et de l'hétérosexualité chez des adolescents à partir de la théorie de la valeur sociale de Beauvois (1995 ; Dubois, 2005). Quarante trois collégiens ont été amenés à décrire, à travers une liste de traits, les homosexuels et les hétérosexuels en donnant leur propre jugement et en indiquant la manière dont ils pensaient que la société les percevait. Nous nous attendions à ce que (1) les homosexuels soient perçus par les adolescents comme étant moins désirables mais tout aussi utiles socialement que les hétérosexuels et (2) les participants pensent que, dans la société, les homosexuels sont considérés comme étant moins désirables et moins utiles socialement que les hétérosexuels. Les hypothèses sont partiellement vérifiées notamment chez les participants de sexe féminin. Les résultats sont discutés au regard des différences sexuées dans la perception de l'homosexualité et des conséquences de ces stéréotypes.

The purpose of the current research was to compare adolescents' stereotypes of homosexuality and heterosexuality from Beauvois's theory of social value (1995 ; Dubois, 2005). We asked forty-three secondary school students to describe homosexuals and heterosexuals, from a list of personality traits, by giving their own judgments and by indicating how they thought that society perceived them. We expected them to think that the homosexuals were less desirable but at the same time just as socially useful as heterosexuals. We also expected the participants to feel that, in society, homosexuals were considered as less desirable and also less socially useful than heterosexuals. Those assumptions were only partially verified, especially among female participants. The results are

discussed in terms of gender differences in the perception of homosexuality and in the consequences of these stereotypes.

Entrées d'index

Mots-clés: Homosexualité, valeur sociale, utilité et désirabilité sociale

Keywords: Homosexuality, social value, social utility and social desirability

Texte intégral

Introduction

- 1 La plus grande visibilité accordée à l'homosexualité ces dernières années semble s'accompagner d'une plus grande tolérance et acceptation de celle-ci dans l'ensemble de la société. Des études, comme celles réalisées chaque année par l'association SOS homophobie, dénoncent cependant la persistance des propos, actes et discriminations homophobes. De même, le rapport *Discriminations à l'école* publié le 22 septembre 2010 par le Ministère de l'Éducation Nationale souligne, au sein de l'institution scolaire, des formes de légitimation des attitudes, des propos et des violences homophobes notamment, en raison de l'insuffisance de réactions et de sanctions de la part de la communauté éducative. Ce rapport note par ailleurs que cette réalité persiste et s'aggrave alors même qu'une volonté ministérielle forte s'affiche, en particulier depuis 2008, invitant à prendre en compte et à lutter contre cette forme de discrimination. Les interventions d'éducation aux discriminations envers des orientations sexuelles non normatives au sein de l'institution scolaire restent cependant restreintes (Lelièvre & Lec, 2005 ; Tanhia, 2004).
- 2 A notre connaissance, peu d'études en France se sont attachées à étudier les stéréotypes de l'homosexualité auprès d'adolescents. Or, la connaissance des stéréotypes permet de mieux comprendre les processus de la discrimination. En effet, si le stéréotype n'influence pas toujours les comportements discriminatoires, certains auteurs ont tout de même montré le lien entre d'une part, l'adhésion aux stéréotypes et d'autre part, l'homophobie (Brown & Groscup, 2009 ; Haddock, Zanna & Esses, 1993) ou les comportements discriminatoires (Tilcsik, 2011). Il apparaît ainsi que la meilleure connaissance des stéréotypes véhiculés par les adolescents peut permettre de développer des pédagogies mieux adaptées à la réduction de l'homophobie et de la discrimination.
- 3 Dans cet article, nous nous proposons d'étudier et de comparer les stéréotypes de l'homosexualité et de l'hétérosexualité partagés par des adolescents hétérosexuels en adoptant une approche socio-normative. En particulier, il s'agira d'analyser ces stéréotypes à partir de la théorie de la valeur sociale de Beauvois (1995 ; Dubois, 2005).

Stéréotypes de l'homosexualité

- 4 Depuis les années 70, les chercheurs en sciences sociales ont étudié les préjugés sur les homosexuels en général et leurs composantes cognitives en particulier : les stéréotypes (Brambilla, Carnaghi & Ravenna, 2011 ; Hegarty & Massey, 2007). Les stéréotypes sont définis comme les croyances à propos des caractéristiques, attributs et comportements attribués aux individus en fonction de leur appartenance sociale (Hilton & von Hippel, 1996, p. 240). Les personnes homosexuelles, au titre de cette appartenance groupale, sont l'objet de nombreux stéréotypes (Clausell & Fiske, 2005). Ces derniers sont fluctuants dans leur contenu en fonction des changements sociaux (Collier, Bos & Sandfort, 2012) et du milieu culturel d'étude (Tamagne, 1998). Dans un même contexte culturel, ils sont

aussi influencés par les caractéristiques des percevants comme l'âge (Nyberg & Alston, 1976/1977), la pratique religieuse (Larson, Reed & Hoffman, 1980), la confession (Nyberg & Alston, 1976/1977, Rauschenbach, & Doise, 2006), etc. Plus précisément, les stéréotypes des personnes homosexuelles sont moins négatifs chez les individus jeunes, qui fréquentent peu ou pas les lieux de culte, de confession juive ou sans religion comparativement aux individus plus âgés qui vont régulièrement dans les lieux de cultes et de confessions catholique ou protestante. Concernant l'effet du sexe sur le contenu des stéréotypes, les femmes ont généralement des stéréotypes moins négatifs que les hommes (Kite & Deaux, 1986 ; Larson et al., 1980, Poteat & Anderson, 2012 ; Smith & Gordon, 1998) même si des études – plus anciennes – n'ont pas mis en évidence cette différence (Nyberg & Alston, 1976/1977 ; Levitt & Klassen, 1974). Une des explications apportées à ces différences sexuées concerne l'adoption des normes de genre (Pleck, Sonenstein, & Ku, 1994). Des études ont par exemple montré d'une part, le lien entre les croyances masculines normatives et les préjugés sexistes chez des adolescents (Pleck et al., 1994) et d'autre part, les pressions fortes exercées à l'endroit des adolescents pour démontrer leur hétérosexualité (Frosh, Phoenix, & Pattman, 2003).

- 5 L'ensemble de ces études indique que la valence des stéréotypes de l'homosexualité et leur contenu dépend de l'appartenance groupale des répondants.

Les traits véhiculés dans les stéréotypes

- 6 Les études réalisées jusqu'alors ont permis d'identifier les traits attribués aux catégories gay et lesbiennes et aux sous-groupes de ces deux catégories. Ces deux niveaux d'analyse permettent d'identifier les perceptions d'un niveau sur-ordonné – correspondant à la catégorie dans son ensemble – à un niveau sous-ordonné – correspondant aux sous-groupes (Turner, 1987). Ces niveaux de catégorisation sont liés par un antagonisme fonctionnel (Turner, Hogg, Oakes, & Wetherell, 1987) ; lorsqu'un niveau est activé, les autres niveaux sont occultés. L'étude de ces différents niveaux se révèle importante dans la mesure où les stéréotypes de la catégorie dans son ensemble peuvent être différents de ceux des sous-groupes (Brewer, Dul, & Lui, 1981). Plus précisément, les traits attribués à la catégorie des hommes homosexuels sont différents de ceux attribués à la catégorie des sous-groupes d'hommes homosexuels (Claussell & Fiske, 2005). Il en est de même pour les femmes homosexuelles (Brambilla, Carnaghi & Ravenna, 2011).

Traits attribués aux homosexuel(le)s

- 7 Si l'on se focalise sur les stéréotypes des hommes homosexuels, les études indiquent qu'ils sont perçus comme étant compatissants (Jackson & Sullivan, 1989), efféminés (Deaux & Lewis, 1984), sensibles (Madon, 1997), ou encore émotifs et expressifs (Boysen, Fisher, Dejesus, Vogel, & Madon 2011). L'orientation sexuelle des hommes semble influencer principalement la perception de leurs rapports interpersonnels. Par exemple, Anderson et Kanner (2011) ont montré que des étudiants jugent les professeurs homosexuels comme étant moins agréables que des professeurs hétérosexuels mais tout aussi compétents à enseigner la sexualité humaine.
- 8 Les femmes homosexuelles sont, quant à elles, perçues comme étant masculines, manquant d'instinct maternel, indépendantes, agressives, et sexuellement déviantes (Geiger, Harwood, & Hummert, 2006). Elles sont par ailleurs perçues comme étant plus compétentes et moins chaleureuses dans leurs relations sociales que d'autres sous-groupes de femmes comme par exemple, les femmes au foyer (Glick & Fiske, 1996).
- 9 Une rapide analyse du contenu des stéréotypes indique que les personnes homosexuelles ont tendance à être décrites par des caractéristiques généralement attribuées au sexe opposé (Weissbach & Zagon, 1975 ; Wright & Canetto, 2009). En effet,

les hommes homosexuels sont décrits à travers des traits généralement attribués aux femmes en termes d'intérêts, de comportements ou encore de personnalité et inversement pour les femmes homosexuelles. Ce phénomène a été modélisé dans la théorie de l'inversion implicite de Kite et Deaux (1987). Ces auteurs ont montré que la majorité des traits attribués aux hommes était des caractéristiques féminines et que les stéréotypes des hommes homosexuels étaient fortement corrélés aux stéréotypes féminins hétérosexuels.

Traits attribués aux sous-groupes

- 10 Des travaux menés sur la catégorie des hommes homosexuels indiquent que différents sous-groupes peuvent être identifiés comme les « travestis », les « efféminés », les « activistes », les « sortant du placard » ou encore les « flamboyants » (Clasell & Fiske, 2005). Cette étude de Clasell et Fiske met en évidence l'ambivalence des jugements à l'égard des hommes homosexuels et notamment les perceptions à la fois positives et négatives de cette catégorie. Cette ambivalence se traduit par des jugements contrastés sur deux dimensions du jugement : la compétence et la chaleur dans les relations sociales. Plus précisément, les sous-groupes supposés être fortement masculins (« hyper-masculin », « activiste », etc.) sont jugés comme étant davantage compétents que les autres (par exemple, « les travestis »). Dans le même ordre d'idées, certains sous-groupes (par exemple, « les motards » ou « les hyper-masculins ») sont jugés comme étant moins chaleureux que d'autres (par exemple, « les efféminés » ou « les artistes »).
- 11 Même si les études centrées sur le contenu des stéréotypes des femmes homosexuelles sont plus restreintes (Brambilla, Carnaghi & Ravenna, 2011), certains travaux ont révélé, là aussi, des stéréotypes différents en fonction des sous-groupes évalués. Brambilla et ses collaborateurs (2011) ont étudié les stéréotypes des femmes homosexuelles dans leur ensemble et des sous-groupes qui composent cette catégorie. Les sous-groupes identifiés par ces chercheurs sont les « féminines » (décrites comme agréables, belles, etc.), les « gouines » (décrites comme non attractives physiquement, en surpoids, ou encore masculines), « celles qui ne révèlent pas leur homosexualité » (décrites comme n'étant pas sincères et ayant honte), « celles qui assument leur homosexualité » (décrites comme fières et sincères) et les « bisexuelles ». Par ailleurs, les résultats indiquent que les perceptions de compétence et de chaleur sont, d'une part, équivalentes et, d'autre part, modérées en ce qui concerne la catégorie sur-ordonnée. Enfin, tout comme l'homosexualité masculine, les différents groupes sont évalués différemment sur leur côté chaleureux et la compétence. Par exemple, le sous-groupe « des gouines » est évalué comme étant moins chaleureux que celui de « celles qui ne révèlent pas leur homosexualité ». Dans le même ordre d'idée, le sous-groupe « des féminines » est jugé comme étant plus compétent que celui de « celles qui assument leur homosexualité ».
- 12 L'étude de ces sous-groupes a majoritairement été menée dans le cadre d'un modèle sur le contenu des stéréotypes (« *Stereotype Content Model* » ; Cuddy, Fiske, & Glick, 2008 ; Fiske, Cuddy, Glick, & Xu, 2002). Ce modèle s'insère dans un cadre théorique plus large : celui du jugement social.

Les deux composantes de la valeur sociale : Utilité et désirabilité sociales

- 13 Indépendamment de leur orientation théorique, l'ensemble des chercheurs travaillant sur la perception des personnes et des objets s'accordent sur le fait que la perception s'organise sur deux dimensions indépendantes (pour une revue, voir Judd, James-Hawkins, Yzerbyt, & Kashima, 2005). Parmi toutes les conceptions bidimensionnelles de

la perception, la théorie de la valeur sociale de Beauvois et Dubois (Beauvois, 1995, Beauvois, 2003 ; Dubois & Beauvois, 2005) est particulièrement adaptée pour dépasser la seule analyse en terme de valence (positif/négatif) du contenu descriptif des stéréotypes pour analyser le type de valeur sociale véhiculée dans ces stéréotypes. D'après Beauvois, la valeur sociale se décompose en deux dimensions qu'il nomme désirabilité sociale et utilité sociale. La désirabilité sociale est principalement liée aux motivations humaines et place la valeur dans le registre affectif. Elle « reflète la connaissance que l'on a des affects que peut susciter une personne ou des satisfactions que peut apporter cette personne aux principales motivations d'autrui » (Dubois, 2005, p. 46). Elle regroupe des traits tels que chaleureux, agréable, compatissant, honnête sur le pôle positif et leurs antonymes sur le pôle négatif. L'utilité sociale correspond à la capacité des personnes de satisfaire les exigences du fonctionnement social dans un environnement ou organisation sociale donnée. En conséquence, comme l'indique Dubois (2005, p. 47), elle « reflète la connaissance que l'on a des chances de réussite ou d'échec d'une personne dans la vie sociale en fonction de sa plus ou moins grande adéquation aux exigences du fonctionnement social dans lequel elle se trouve ». L'utilité sociale des personnes livre donc la valeur sociale (quasi-économique) des personnes non pas dans les relations interpersonnelles mais dans la société. Les traits de personnalité mobilisés pour assigner une utilité sociale positive sont, par exemple, dominant, compétent, intelligent, courageux et les antonymes de ces traits sont mobilisés pour signifier l'utilité sociale négative.

14 Comme indiqué précédemment, ces deux dimensions sont considérées comme indépendantes. Toutefois, des études ont montré qu'elles peuvent être utilisées pour satisfaire certaines fonctions sociales¹, et sont alors utilisées de manière complémentaire notamment dans la description de catégorie. Par exemple, Rohmer & Louvet (2011) montrent que les personnes en situation de handicap sont vues comme moins US (compétentes), mais plus DS (agréables et courageuses) que les personnes sans handicap.

Objectifs et hypothèses de l'étude

15 Si l'on analyse le contenu descriptif de la catégorie homosexuelle, présenté précédemment, à partir de ces deux dimensions, il semble que les traits attribués sont positifs sur l'utilité sociale et négatifs sur la désirabilité sociale. Toutefois, dans ces études, la valeur sociale des traits n'est pas mesurée directement. Elles n'intègrent pas non plus de comparaison entre la catégorie homosexuelle et la catégorie hétérosexuelle. Or, la discrimination s'opère entre deux groupes : un groupe est discriminé en rapport à un autre groupe. Si la discrimination envers les homosexuels « au profit » des hétérosexuels est la conséquence des stéréotypes, il convient alors d'établir les stéréotypes des homosexuels et de les comparer aux hétérosexuels. Le choix de la catégorie sur-ordonnée (homosexuel et non les sous-groupes) permettrait de connaître les perceptions génériques face à cette catégorie.

16 Notre objectif est de comparer directement la valeur sociale (US et DS) des stéréotypes de l'homosexualité et de l'hétérosexualité chez des adolescent(e)s hétérosexuel(le)s. Pour ce faire, nous avons utilisé un matériel de traits de personnalité dont la valeur DS et US a déjà été établie (Le Barbenchon, Cambon & Lavigne, 2005). Sur la base des études antérieures sur le contenu des stéréotypes (Anderson & Kanner, 2011 ; Glick & Fiske, 1996), nous nous attendons à ce que les homosexuels soient décrits comme moins désirables que les hétérosexuels lorsque les adolescents donnent leur jugement personnel. A l'inverse, les homosexuels et les hétérosexuels ne devraient pas être jugés différemment sur l'utilité sociale. On s'attend par ailleurs à une évaluation mixte des homosexuels : ils devraient être jugés comme étant moins désirables qu'utiles. On s'attend également à ce que la catégorie « homosexuelle » soit jugée plus négativement par les adolescents que les adolescentes (Kite & Deaux, 1986 ; Larson et al., 1980, Poteat & Anderson, 2012 ; Smith & Gordon, 1998).

- 17 Dans le but de montrer que les jugements sont déterminés par l'importance accordée à la désirabilité sociale et à l'utilité sociale, les adolescents indiquaient aussi comment ils pensaient que les homosexuels et les hétérosexuels sont jugés dans la société. Nous nous attendons à ce que les adolescents utilisent comme critère de jugement ce qui est important dans la société, c'est-à-dire l'utilité sociale. Ainsi, les participants devraient considérer que, dans la société, les homosexuels sont jugés comme moins désirables et moins utiles que les hétérosexuels.

Méthode

Participants

- 18 44 élèves scolarisés dans un collège ont pris part volontairement et bénévolement à cette étude. Un élève ayant déclaré son incertitude concernant son orientation sexuelle, ses données n'ont pas été retenues pour les analyses statistiques. Les 43 élèves restant, issus de deux classes de 3^{ème}, se répartissent de la manière suivante : 22 filles (Mâge =14.04, ET =0.65) et 21 garçons (Mâge =14.38, ET =.59). La totalité des participants se déclarent hétérosexuels (mesure auto-rapportée). Pour tous les élèves, le consentement écrit des parents a été obtenu pour la participation de leur enfant.

Procédure et matériel

- 19 Les participants étaient invités, lors d'un cours, à participer à une étude présentée comme une étude portant sur les représentations de l'hétérosexualité et de l'homosexualité, terminologie explicitée par l'expérimentatrice. Les participants étaient amenés à décrire les deux catégories homosexuelles et hétérosexuelles en donnant leur propre jugement et en donnant la manière dont ils pensaient que la société les décrivait. Les quatre consignes, relevant du croisement entre catégorie et le type de jugement, étaient contrebalancées. Chaque catégorie était décrite par les participants en leur demandant de choisir parmi la liste de quatre-vingt-huit traits choisis au hasard. Le Barbenchon et ses collaborateurs (2005) ont établi pour chaque trait un score de désirabilité sociale et un score d'utilité sociale. Ces scores variaient de 1 (pas du tout désirable ou pas du tout utile) à 7 (tout à fait désirable ou tout à fait utile). Les traits que nous avons utilisés avaient un score de désirabilité qui variait de 1.34 (détestable) à 6.28 (agréable) et de 1.338 (incompétent) à 6.263 (performant) pour le score d'utilité sociale.
- 20 Afin d'éviter des problèmes de compréhension, la liste de traits a été lue et les traits non-maîtrisés explicités. L'expérimentatrice insistait sur l'importance de répondre le plus sincèrement possible et garantissait l'anonymat aux participants.
- 21 A la fin de l'étude, l'expérimentatrice expliquait le processus de stéréotypisation et ses conséquences. Elle permettait également aux élèves de s'exprimer sur le sujet.

Résultats

- 22 Pour chaque participant, nous avons calculé la moyenne des scores DS et la moyenne des scores US des traits sélectionnés par le participant.

Jugement personnel des homosexuels et des hétérosexuels sur la DS et sur l'US

23 Nous avons appliqué des ANOVAs séparées sur les scores DS et US suivant le plan 2 (sexe de l'élève) x 2 (catégorie : homosexuels vs hétérosexuels) avec ce dernier facteur en intrasujet.

- Sur la désirabilité sociale. Il apparaît un effet significatif de la catégorie, $F(1,41) = 6,22$ $p = .016$: les hétérosexuels sont jugés plus désirables que les homosexuels. Il apparaît aussi un effet d'interaction significatif entre le sexe et la catégorie, $F(1,41) = 10,11$, $p = .003$. Le contraste révèle que les filles ne différencient pas les deux catégories (M homo. = 4.69, ET homo. = 0.67 ; M hétéro. = 4.59, $ET = 0.59$, $p > .62$) tandis que les garçons attribuent moins de désirabilité aux homosexuels (M homo. = 3.99, $ET = 1.06$) qu'aux hétérosexuels (M hétéro. = 4.89, $ET = 0.56$), $p = .000$.
- Sur l'utilité sociale. On relève un effet tendanciel du sexe, $F(1,41) = 3,67$, $p = .06$. Les filles ($M = 4.28$, $ET = 0.38$) attribuent davantage d'utilité sociale que les garçons ($M = 4.09$, $ET = 0.64$). Il apparaît un effet significatif de la catégorie, $F(1,41) = 19,14$, $p = .000$. Les hétérosexuels (M hétéro. = 4.40, $ET = 0.33$) sont jugés plus utiles que les homosexuels (M homo. = 3.98, $ET = 0.61$). On observe de nouveau un effet d'interaction significatif entre le sexe et la catégorie, $F(1,41) = 9,36$, $p = .004$. L'utilité sociale n'est pas utilisée par les filles pour différencier les catégories (M homo. = 4.22, $ET = 0.38$; M hétéro. = 4.35, $ET = 0.37$) tandis que les garçons attribuent davantage d'utilité sociale aux hétérosexuels (M hétéro. = 4.45, $ET = 0.27$) qu'aux homosexuels (M homo. = 3.73, $ET = 0.27$).

24 Des analyses complémentaires ont été menées pour savoir si les deux catégories faisaient autant l'objet d'attribution de DS que d'US. Les résultats montrent que les adolescents attribuent davantage de désirabilité que d'utilité et ce aux deux catégories, (tous les $ps = .000$).

Jugement perçu de la société des homosexuels et des hétérosexuels sur la DS et sur l'US

25 Nous avons appliqué des ANOVAs séparées sur les scores DS et US suivant le plan 2 (sexe de l'élève) x 2 (catégorie : homosexuels vs hétérosexuels) avec le dernier facteur en intrasujet.

- Sur la désirabilité sociale. Il n'y a pas d'effet du sexe, ni d'effet d'interaction catégorie x sexe. Il apparaît un effet principal de la catégorie, $F(1,41) = 93,96$, $p = .000$, les homosexuels (M homo. = 3.60, $ET = 0.81$) sont jugés moins désirables que les hétérosexuels (M hétéro. = 4.82, $ET = 0.55$).
- Sur l'utilité sociale. Il n'y a pas d'effet du sexe, ni d'effet d'interaction catégorie x sexe. Il apparaît un effet principal de la catégorie, $F(1,41) = 113,45$, $p = .000$. Les homosexuels (M homo. = 3.56, $ET = 0.52$) sont jugés moins utiles que les hétérosexuels (M hétéro. = 4.82, $ET = 0.55$).

26 Des analyses complémentaires révèlent que les homosexuels se voient attribuer autant de désirabilité que d'utilité ($p = .51$) tandis que les hétérosexuels se voient attribuer davantage de désirabilité que d'utilité ($p = .0001$).

Discussion

27 L'objectif de cette étude était de comparer la valeur sociale (US et DS) des stéréotypes de l'homosexualité et de l'hétérosexualité chez des adolescent(e)s hétérosexuel(le)s.

28 Nous nous attendions à ce que les participants, en donnant leur avis personnel, utilisent des traits pour décrire les homosexuels moins désirables que ceux utilisés pour décrire les personnes hétérosexuelles. Cette première partie de l'hypothèse est validée uniquement pour les participants de sexe masculin. Nous avons également posé l'hypothèse que les scores d'utilité sociale attachés aux traits choisis pour décrire les homosexuels et les hétérosexuels ne seraient pas différents. Cette seconde partie d'hypothèse est partiellement vérifiée : seules les participantes manifestent ce pattern de résultats. Les participants, quant à eux, décrivent les hétérosexuels à travers des traits témoignant d'une plus grande utilité sociale que ceux décrivant les homosexuels. En d'autres termes, les adolescents perçoivent les homosexuels comme moins désirables et moins utiles socialement que les hétérosexuels. A l'inverse, les adolescentes ne perçoivent pas les hétérosexuels et les homosexuels différemment sur les dimensions de désirabilité et d'utilité sociales. Par ailleurs, nous nous attendions à une évaluation mixte dans laquelle les homosexuels seraient davantage décrits en termes d'utilité sociale qu'en termes de désirabilité sociale. Les résultats indiquent l'inverse : les participant(e)s attribuent davantage de désirabilité sociale que d'utilité sociale et ce, pour les homosexuels et les hétérosexuels. Les résultats révèlent que les participantes utilisent plus de traits référés à l'utilité sociale pour décrire les catégories que ne le font les participants.

29 Nous nous attendions à ce que les homosexuels soient, d'après les participants, considérés dans la société comme étant à la fois moins désirables et moins utiles socialement que les hétérosexuels. Cette hypothèse est validée et ce quel que soit le sexe des participants. De plus, selon les participants, la société juge les homosexuels aussi désirables qu'utiles socialement tandis qu'elle juge les hétérosexuels plus désirables qu'utiles.

30 Il semble donc que les homosexuels tendent à être, tout au moins chez les adolescents, jugés moins utiles socialement que les hétérosexuels. Ce résultat permet de compléter les connaissances sur la perception des homosexuels. En effet, les travaux mettant en évidence le contenu des stéréotypes de l'homosexualité ont souligné l'importance de la désirabilité sociale. Cette étude montre que, tout comme les sous-groupes d'homosexuels, la catégorie homosexuelle est elle aussi jugée différemment sur l'utilité sociale par rapport à la catégorie hétérosexuelle. Les traits utilisés pour décrire les homosexuels révèlent que les adolescents attribuent peu de valeur purement économique aux homosexuels. Par là même, ils peuvent indiquer que, selon eux, les homosexuels sont moins dignes d'occuper des postes à haute responsabilité ou moins susceptibles de l'être. Cette perception est corroborée par un pourcentage de chômeurs plus important chez les homosexuels que chez les hétérosexuels (Laurent & Mihoubi, 2011) et les expériences de discrimination d'employés homosexuels (Croteau, 1996). De la même manière, les homosexuels tendent à percevoir des obstacles à l'avancement dans leur carrière spécifiquement en lien avec leur orientation sexuelle (Parnell, Lease, & Green, 2012). Des recherches futures pourraient adopter une approche longitudinale afin d'étudier la construction et l'évolution des stéréotypes.

31 Par ailleurs, la représentation que les adolescents ont des préjugés et stéréotypes relatifs à l'homosexualité véhiculés par la société doit être référée au mal-être important observé notamment chez les adolescents ayant une orientation sexuelle non normative (Johnson, & Johnson, 2000) et à l'importance du taux de suicide chez ces adolescents (Beck, Firdion, Legleye & Schiltz, 2010 ; Carneiro & Menezes, 2006 ; Dorais, 2001 ; Verdier & Firdion, 2003).

32 Enfin, la différence s'exprimant chez les élèves entre les filles et les garçons concernant les stéréotypes de l'homosexualité doit nous interroger. Cela signifie-t-il que les stéréotypes des adolescents sont plus négatifs à la fois sur la dimension DS et US que ceux des adolescentes ? L'homosexualité est-elle plus problématique pour les adolescents ? Ou cela serait-il l'expression d'une plus grande conformité de la part des adolescentes face aux

attentes de l'institution ? On peut en effet émettre l'hypothèse que les adolescents, dans une société encore influencée par l'expression de la domination masculine (Borillo, 2001), se sentent davantage menacés par la perspective de l'homosexualité. Ce résultat est à mettre en parallèle avec le fait que les adolescents homosexuels sont plus touchés par le suicide que les adolescentes homosexuelles (Dorais, 2001). Il y a donc sans doute une spécificité liée à la construction de l'identité de genre chez les garçons qui rend plus problématique que chez les filles la question de l'homosexualité. Mais on peut également expliquer ce résultat par le fait que, tout comme pour l'intériorisation des normes scolaires, les filles seraient plus conscientes et plus respectueuses des attentes de l'institution scolaire et de la société face aux questions des discriminations, ce qui pourrait également être une explication au fait qu'elles n'expriment plus leurs stéréotypes négatifs quand on les invite à exprimer leurs représentations personnelles. Ce résultat est dans tous les cas à rapprocher des interrogations actuelles concernant l'égalité filles/ garçons à l'École et la contribution volontaire ou non de cette dernière dans la construction d'identités de genre figées et reproductrices des inégalités entre les hommes et les femmes dans la société. L'École, dans la lutte contre l'homophobie, doit donc également traiter les questions liées au sexisme et à l'égalité entre les sexes. Ces interventions pourraient être réalisées dans le cadre de l'éducation à la sexualité avec nécessité d'évaluer leurs impacts sur les attitudes. En effet, Gürşimşek (2009) a montré que des modules d'éducation à la sexualité avaient un effet sur les attitudes envers la sexualité mais pas sur les attitudes envers les personnes homosexuelles.

33 Il serait intéressant de compléter cette recherche en introduisant des sous-groupes de la catégorie « homosexuelle » comme par exemple, le sexe de la personne homosexuelle, sa profession, son âge, etc. L'étude du sexe de la personne homosexuelle pourrait pallier une limite de notre étude. Il est possible que garçons et filles, quand ils sont amenés à se prononcer sur la catégorie homosexuelle, ne se réfèrent pas aux mêmes catégories. Ou alors cette différence garçons/filles, en partie, s'explique par le fait que l'homosexualité repose sur une image prototypique, l'image du gay. Ces études complémentaires permettraient de le vérifier et de mieux comprendre ces différences sexuées.

Bibliographie

Anderson, K. J., & Kanner, M. (2011). Inventing a Gay Agenda : Students' Perceptions of Lesbian and Gay Professors. *Journal of Applied Social Psychology, 41*, 1538-1564.
DOI : 10.1111/j.1559-1816.2011.00757.x

Beauvois, J.-L. (1995). La connaissance des utilités sociales. *Psychologie Française, 40*, 375-387.

Beauvois, J.-L. (2003). Judgment norms, social utility, and individualism. In N. Dubois (Ed.), *A sociocognitive approach to social norms* (pp. 123-147). London : Routledge.

Beck, F., Firdion, J.-M., Legleye, S., & Schiltz, M.-A. (2010). *Les minorités sexuelles face au risque suicidaire. Acquis des sciences sociales et perspectives*. INPES.

Borillo, D. (2001). *L'homophobie. 2ème édition*, PUF, coll. « Que sais-je ? » : Paris.

Boysen, G. A., Fisher, M., DeJesus, M., Vogel, D. L., & Madon, S. (2011). The Mental Health Stereotype About Gay Men : The Relation Between Gay Men's Self-Stereotype and Stereotypes About Heterosexual Women and Lesbians. *Journal of Social and Clinical Psychology, 30*, 329-360.
DOI : 10.1521/jscp.2011.30.4.329

Brambilla, M., Carnaghi, A., & Ravenna, M. (2011). Status and cooperation shape lesbian stereotypes : Testing predictions from the stereotype content model. *Social Psychology, 42*, 101-110.

Brewer, M. B., Dull, V., & Lui, L. (1981). Perceptions of the elderly : Stereotypes as prototypes. *Journal of Personality and Social Psychology, 41*, 656-670.
DOI : 10.1037/0022-3514.41.4.656

Brown, M. J., & Groscup, J. L. (2009). Homophobia and acceptance of stereotypes about gays and lesbians. *Individual Difference Research, 7*, 159-167.

Carneiro, N. S., & Menezes, I. (2006). La construction de l'identité des jeunes homosexuels au Portugal. *L'orientation scolaire et professionnelle, 35*, 225-249.

Clausell, E., & Fiske, S. T. (2005). When Do Subgroup Parts Add Up to the Stereotypic Whole ? Mixed Stereotype Content for Gay Male Subgroups Explains Overall Ratings. *Social Cognition*, 23, 161-181.

Collier, K. L., Bos, H. M., & Sandfort, T. G. (2012). Intergroup contact, attitudes toward homosexuality, and the role of acceptance of gender non-conformity in young adolescents. *Journal of Adolescence*, 35, 899-907.

DOI : 10.1016/j.adolescence.2011.12.010

Croteau, J. M. (1996). Research on the work experiences of lesbian, gay, and bisexual people : An integrative review of methodology and findings. *Journal of Vocational Behavior*, 48, 195-209.

DOI : 10.1006/jvbe.1996.0018

Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS Map : Behaviors from intergroup affect and stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 631-648.

DOI : 10.1037/0022-3514.92.4.631

Deaux, K., & Lewis, L. L. (1984). Structure of gender stereotypes : Interrelationships among components an gender label. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 991-1004.

DOI : 10.1037/0022-3514.46.5.991

Dorais, M. (2001) *Mort ou fîf. La face cachée du suicide chez les garçons*. VLB éditeur.

Dubois, N., & Beauvois, J. L. (2005). Normativeness and individualism. *European Journal of Social Psychology*, 35, 123-146.

DOI : 10.1002/ejsp.236

Dubois, N. (2005). Normes sociales de jugement et valeur : ancrage sur l'utilité et ancrage sur la désirabilité. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 18, 43-79.

Fiske, S.T., Cuddy, A.J., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content : Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 878-902.

DOI : 10.1037/0022-3514.82.6.878

Frosh, S., Phoenix, A., & Pattman, R. (2003). *Young masculinities. Understanding boys in contemporary society*. Palgrave : Basingstoke

Geiger, W., Harwood, J. H., & Hummert, M. L. (2006). College students' multiple stereotypes of lesbians : A cognitive perspective. *Journal of Homosexuality*, 51, 165-182.

DOI : 10.1300/Jo82v51n03_08

Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory : Differentiating hostile from benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 491-512.

DOI : 10.1037/0022-3514.70.3.491

Gürşimşek, I. (2009). Does sexuality education effect teacher candidates' attitudes about sexuality and homosexuality ? *Procedia Social and Behavioral Sciences*, 1, 980-983.

DOI : 10.1016/j.sbspro.2009.01.174

Haddock, G., Zanna, M. P., & Esses, V.M. (1993). Assessing the structure of prejudicial attitudes : The case of attitudes toward homosexuals. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 1105-1118.

Hegarty, P., & Massey, S. (2007). Anti-homosexual prejudice...as opposed to what ? Queer theory and the social psychology of anti-homosexual attitudes. *Journal of Homosexuality*, 52, 47-71.

Hilton, J. L., & von Hippel, W. (1996). Stereotypes. *Annual Review of Psychology*, 47, 237-271.

Jackson, L. A., & Sullivan, L. A. (1989). Cognition and affect in evaluations of stereotyped group members. *The Journal of Social Psychology*, 129, 659-672.

DOI : 10.1080/00224545.1989.9713783

Johnson, C. C., & Johnson, K. A. (2000). High-risk behavior among gay adolescents : Implications for treatment and support. *Adolescence*, 35, 619-637.

Jost, J.T., & Kay, A.C. (2005). Exposure to benevolent sexism and complementary gender stereotypes : consequences for specific and diffuse forms of system justification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 498-509.

DOI : 10.1037/0022-3514.88.3.498

Judd, C. M., James-Hawkins, L., Yzerbyt, V., & Kashima, Y. (2005). Fundamental dimensions of social judgment : Understanding the relations between judgments of competence and warmth. *Journal of Personality and social psychology*, 89, 899-913.

DOI : 10.1037/0022-3514.89.6.899

Kay, A.C., & Jost, J.T. (2003). Complementary justice : Effects of "poor but happy" and "poor but honest" stereotype explanations on system justification and implicit activation of the justice motive. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85, 823-837.

DOI : 10.1037/0022-3514.85.5.823

- Kite, M.E., & Deaux, K. (1986). Attitudes toward homosexuality : Assessment and behavioral consequences. *Basic and Applied Social Psychology*, 7, 137-162.
DOI : 10.1207/s15324834baspo702_4
- Larson, K. S., Reed, M. & Hoffman, S. (1980). Attitudes of heterosexuals toward **homosexuality** : A Likert-type scale and construct validity. *Journal of Sex Research*, 16, 245-257.
DOI : 10.1080/00224498009551081
- Laurent, T., & Mihoubi, F. (2011). Sexual orientation and wage discrimination in France : the hidden side of the rainbow. *Journal of Labor Research*, 33, 1-24.
DOI : 10.1007/s12122-012-9145-x
- Le Barbenchon, E., Cambon, L., & Lavigne, F. (2005). Désirabilité et utilité sociale de 308 adjectifs et 297 professions. *L'Année psychologique*, 105, 317-355.
- Lelievre, C., & Lec, F. (2005). *Les profs, l'école et la sexualité*. Paris : Odile Jacob.
DOI : 10.4000/rechercheformation.1222
- Levitt, E. E., & Klassen, A. D. (1974). Public attitudes toward homosexuality : Part of the 1970 national survey by the Institute for Sex Research. *Journal of Homosexuality*, 1, 29-43.
- Madon, S. (1997). What do people believe about gaymales ? A study of stereotype content and strength. *Sex Roles*, 37, 663-685.
- Ministère de l'Éducation Nationale (2010). *Discrimination à l'école*. Rapport relatif aux auditions sur les discriminations en milieu scolaire.
- Nyberg, K. L., & Alston, J. P. (1976/1977). Analysis of public attitudes toward homosexual behavior. *Journal of Homosexuality*, 2, 99-107.
DOI : 10.1300/J082v02n02_01
- Parnell, M. K., Lease, S. H., & Green, M. L. (2012). Perceived career barriers for gay, lesbian, and bisexual individuals. *Journal of Career Development*, 39, 248-268.
- Pleck, J. H., Sonenstein, F. L., & Ku, L. C. (1994). Attitudes toward male roles among adolescent males : A discriminant validity analysis. *Sex Roles*, 30, 481-501.
- Poteat, V. P., & Anderson, C. J. (2012). Developmental changes in sexual prejudice from early to late adolescence : The effects of gender, race, and ideology on different patterns of change. *Developmental Psychology*, 48, 1403-1415.
- Rauschenbach M., & Doise W. (2006). Pratiques de discrimination et arrêts de la Cour européenne des droits de l'Homme » Représentations sociales chez une population étudiante à Genève. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, 72, 5-21.
- Rohmer, O., & Louvet, E. (2011). Le stéréotype des personnes handicapées en fonction de la nature de la déficience. Une application des modèles de la bi-dimensionnalité du jugement social. *L'Année Psychologique*, 111, 69-85.
DOI : 10.4074/S0003503311001035
- Smith, M. R., & Gordon, R. (1998). Personal need for structure and attitudes toward homosexuality. *Journal of Social Psychology*, 138, 83-87.
DOI : 10.1080/00224549809600355
- Tamagne, F. (1998). Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres. *Actes de la recherche en Sciences Sociales*, 125, 44-49.
- Tanhia, G. (2004). *Enculé ! l'école est-elle homophobe ?*. Paris : Little big man.
- Tilcsik, A. (2011). Pride and prejudice : Employment discrimination against openly gay men in the United States. *American Journal of Sociology*, 117, 586-626.
DOI : 10.1086/661653
- Turner, J. C. (1987). *Rediscovering the social group. A self-categorization theory*. Oxford : Basil Blackwell.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., & Wetherell, M. S. (1987). A self categorization theory. In J. C. Turner (Ed.), *Rediscovering the social group* (pp. 42-67). New-York : Blackwell.
- Verdier, E., & Firdion, J.-M. (2003). *Homosexualités et suicides Etudes, témoignages et analyse*. H&O Éditions : Montblanc.
- Weissbach, T. A., & Zagon, G. (1975). The effect of deviant group membership upon impressions of personality. *Journal of Social Psychology*, 95, 263-266.
DOI : 10.1080/00224545.1975.9918712
- Wright, S. L. & Canetto, S. S. (2009). Stereotypes of older lesbians and gay men. *Educational Gerontology*, 35, 424-452.
DOI : 10.1080/03601270802505640

Notes

1 Elles peuvent être utilisées à des fins de compensation lorsqu'un groupe est évalué défavorablement sur une dimension (c'est le cas du sexisme dit « bienveillant » : les femmes sont jugées chaleureuses mais incompétentes). Ce mécanisme permet de renforcer la croyance selon laquelle chacun a une certaine valeur et renforce l'idée que nous vivons dans un monde juste légitimant ainsi les inégalités sociales et économiques (Jost & Kay, 2005 ; Kay & Jost, 2003).

Pour citer cet article

Référence électronique

Caroline Desombre, Astrid Mignon, Anne Gehin et Annick Durand-Delvigne, « Perception de la désirabilité et de l'utilité sociales de l'homosexualité et de l'hétérosexualité au collège », *Éducation et socialisation* [En ligne], 44 | 2017, mis en ligne le 03 juin 2017, consulté le 14 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edso/2171> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edso.2171>

Cet article est cité par

- Assimakopoulos, Stavros. Baider, Fabienne H.. Millar, Sharon. (2017) *SpringerBriefs in Linguistics Online Hate Speech in the European Union*. DOI: 10.1007/978-3-319-72604-5_3

Auteurs

Caroline Desombre

Univ Lille-Nord de France, Université Lille 3, PSITEC – EA 4072

Astrid Mignon

Univ Lille-Nord de France, Université Lille 3, URECA – EA 1059 – Equipe FASE (FAMille, Santé et Émotions)

Anne Gehin

Collège Robespierre, Saint-Pol sur Mer

Annick Durand-Delvigne

Univ Lille-Nord de France, Université Lille 3, PSITEC – EA 4072

Droits d'auteur



La revue *Éducation et socialisation* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.